

SORTIE DU 5 AU 8 MAI 2016 DANS LE PERIGORD

Je vous préviens, ça va être long, on ne raconte pas en peu de mots quatre journées aussi intenses, Pour ceux que ça ennuerait trop, je vais résumer par jour, ils pourront ainsi lire ce compte-rendu par épisode.

On célébrait cette année les 30 ans du DCPL et la 29ème AG ordinaire (on ne compte pas les extraordinaires.....) et pour la circonstance, c'étaient Max Lafon et toute son équipe qui s'étaient occupés de l'organisation des 4 jours en Périgord « noir » je précise.

JEUDI 5 MAI

Comme à l'accoutumée, très pressés de se retrouver et oubliant la rapidité de leurs véhicules, bon nombre de Panhardistes étaient sur place bien avant l'heure du rendez-vous. Pourtant, ce n'est pas sans mal que certains sont arrivés à destination. Je rappelle :

- Max Lafon est arrivé en moderne ayant cassé un cardan peu après son départ,
- Jacky Poulain a eu son flotteur de carburateur percé et son moteur s'étouffait. Il paraît qu'il en a 2 qu'il a réparés et qui marchent très bien (les flotteurs de carburateurs)
- Claude Bourdiau est tombé 4 fois en panne. A chaque fois il s'est dépanné, comme quoi animer le module « mécanique pour les nuls » a du bon,
- Nous avons perdu un enjoliveur de phare qui a traversé la 2x2 voies et est resté introuvable.
- Le câble d'embrayage de la 24 (retenez bien le chiffre) de Jean Favarel a donné de très sérieux signes de fatigue 24 km après son départ et ayant fait demi-tour, il réussit à arriver chez lui « au poteau » afin de repartir au volant d'une PL 17 (comme quoi il faut toujours avoir une Panhard de rechange).
- Le pompon a été remporté par Patrick Boulette dont la 24 (vous suivez) est tombée en panne à 24 km du but (!!!) qui a dû appeler l'assistance et l'a fait transporter dans une casse en Dordogne (département 24). Un moment nous avons craint que cette entreprise ne travaille le vendredi et qu'il ne retrouve qu'une sculpture de César.

La liste des pépins n'est pas exhaustive, je ne relate que ce que j'ai entendu.



Avant le dîner, le Domaine de Pelvezy a offert l'apéritif local (Kir à la crème de noix). Le repas fut suivi d'une soirée animation, puis dodo car la journée avait été longue,



VENDREDI 6 MAI

Frais et dispos, après un copieux petit-déjeuner, les moteurs tournaient pour prendre la route de La Roque Saint Christophe, Ce véritable mur de calcaire, long d'un kilomètre et haut de quatre-vingts mètres, est creusé d'une centaine d'abris sous roche occupés par l'homme dès la préhistoire (il y a environ 55000 ans, on n'est plus à un mois près). Les nombreux vestiges archéologiques témoignent d'une occupation massive à partir du Paléolithique moyen, en passant par le Néolithique, l'âge de bronze, puis celui du fer, l'époque gallo-romaine, et le Moyen-âge, jusqu'à la Renaissance.



D'ailleurs, nous sommes accueillis sur le site par un Homme de Cro-Magnon qui tente de nous occire avec un pavé de bonnes dimensions. Dès l'apparition des métaux les hommes ont retaillé les abris pour en faire des refuges imprenables, Au Moyen-âge les populations vont s'accroître et de grands travaux sont lancés pour transformer la falaise en cité et en fort. Outre la très belle leçon d'histoire allant de la Préhistoire à l'invasion des Normands, à la guerre de 30 ans, aux guerres de religion et à la guerre de 100 ans, nous pouvons nous faire une idée très précise de la hiérarchie dans ces sociétés : les plus puissants à l'étage supérieur, puis les artisans et autres fonctions importantes un niveau plus bas, les serviteurs au 1^{er} et tout en bas les gueux, les réserves et le bétail,



Outre les habitations on y trouve tout ce qui est nécessaire à la vie en société : bergerie, abattoir, fumoir, forge, cuisine, salle d'armes, et même coffre-fort, cachot, église et cimetière, Afin de conserver une température (à peu près) constante, les habitants ont fermé ces cavités à l'aplomb de la falaise, d'abord avec du bois puis avec les pierres qu'ils extrayaient du fond de la grotte. On peut également y admirer des outils très en avance sur leur temps : treuil de puits échafaudage, treuil horizontal pour tirer les gros rochers, grue à balancier, cage à écureuil ou treuil à tambour qui permettait de monter vivres et bétail en cas d'agression, Une idée ingénieuse également, les guetteurs qui se relayaient sur une distance de 18 km pour prévenir de l'arrivée des Vikings principalement (Claude tu remarqueras que je n'ai pas mis Normands) et donnait le temps de préparer sa défense. Bref, une très belle leçon d'histoire, de sociologie, de technique que je ne saurais vous résumer en quelques mots,

De retour au Domaine et sitôt le déjeuner pris, c'est une toute autre visite qui nous attendait au Gouffre de Proumeyssac. Déjà célèbre au XVIIIème pour ses légendes plus ou moins terrifiantes allant du trou dans lequel on jetait les cadavres des voyageurs détraqués et assassinés dans les environs, en passant par les jeunes filles qui jetaient une pièce d'argent dans l'espoir de se marier, (aujourd'hui encore tremper ses doigts dans une vasque en forme de bénitier est censé porté bonheur) ou encore comme étant le cratère d'un volcan éteint, ou bien ces canards allant par couple, parés d'un joli ruban autour du cou qui auraient été jetés vivants dans l'abîme et qu'on aurait retrouvés quelques jours plus tard sur la Vézère. Plus prosaïquement, il y avait aussi ceux qui étaient tombés dedans par accident,

Vers 1755 pourtant un intrépide explorateur eut assez de témérité pour sonder cet abîme Il se fit descendre dans une hotte attachée avec des cordes mais il y régnait une chaleur étouffante et il ne descendit qu'à une médiocre profondeur. Pour prévenir de nouveaux malheurs, on tenta de le boucher de multiples façons sans succès. Ce n'est que le dimanche 10 mars 1907, lorsque les voûtes vinrent à s'effondrer que M. Galou, puisatier de métier mais surtout aventurier et casse-cou s'aventura seul au moyen de cordages jusqu'au fond du gouffre, Il y trouva nombre de colonnes de cristal de 0,80 m à 1,00 m de diamètre et de 5 à 6 mètres de hauteur et sur un lit de cristal 2 bassins d'eau d'une parfaite limpidité dont l'un de 1,20 m de profondeur.

Actuellement, on accède à ce qu'on appelle « La Cathédrale de Cristal » par un tunnel jusqu'à un belvédère dans une vaste salle où on retrouve toutes les cristallisations du monde souterrain. Le dôme en est majestueux et de toutes parts brillent des stalactites et stalagmites en forme de lustres, de cierges, de colonnes, où le silence n'est troublé que par le bruit des cascadelles dont l'eau pure se perd dans d'autres gouffres plus profonds encore (c'est joli, non?) Bon, je dois dire que ce sont aussi les murmures d'admiration des visiteurs et la voix des guides ainsi que la musique qui font le plus de bruit, mais on peut rêver. Toujours est-il que la lumière illumine admirablement cette cavité souterraine et en fait le décor prestigieux d'une cathédrale de rêve, d'un palais féérique, sculpté dans le marbre, l'albâtre ou le cristal. J'ajouterai quand même qu'il a été évacué 400 m³ de déblais dans lesquels on a découvert des ossements d'animaux, des outils plus ou moins anciens, des ossements humains (dont un morceau de crâne), un coffret de pièces de bronze appelées « blancs » ou « douzains » et frappés à l'effigie de François I^{er}, Comme quoi les légendes comportent toujours un fond de vérité,

De retour au lieu d'hébergement, c'était « vite, vite, vite » pour l'AG extraordinaire en vue de la modification des statuts du DCPL, la première n'ayant réuni qu'un adhérent et le Président, Enfin quand je dis, vite, vite, vite, c'était compter sans la 17 B de M. Dubreuil qui ne pouvait pas monter les côtes. Et Dieu sait s'il y en a dans la région !!! Ayant appris que cette AG était destinée aux messieurs et le producteur de Montbazillac paraissant bien esseulé pour sa dégustation, nous, les femmes nous sommes fait un devoir (par pure politesse, évidemment) de le rejoindre et de goûter à son excellent vin.



Après le dîner ce fut soirée dansante avec une excellente chanteuse et un très bon musicien et nous nous en sommes donné à cœur joie. Michel a même laissé sa canne, pas pour un rock endiablé, faut quand même pas exagérer,



SAMEDI 7 MAI

La nuit fut courte car l'AG était prévue dès 8 h. Quant à celles et celui qui n'y assistaient pas, c'était direction Sarlat. En ce samedi matin de marché, la ville était envahie de touristes peut-être un peu plus intéressés par la gastronomie que par la visite de la ville. Quoi qu'il en soit cette ville magnifique d'art et d'histoire offre un patrimoine exceptionnellement conservé et restauré grâce à André Malraux qui en fit le fleuron de la conservation des Bâtiments Historiques. La ville composée de ruelles pavées, de toits de lauzes, et de murs de pierres blondes et chaudes possède un grand nombre de bâtiments inscrits ou classés comme : la Lanterne des Morts, l'Hôtel Plamon et ses sculptures ciselées, l'église Sainte-Marie, la cathédrale Saint-Sacerdos, la maison natale d'Etienne de la Boétie,



L'après-midi fut consacré à une promenade en gabare sur la Dordogne. C'est ainsi que nous avons appris que dès l'époque gallo-romaine la rivière donne lieu à des échanges économiques autour de l'huile et du vin. Moulins et pêcheries apparaissent dès

Pendant notre « navigation » nous avons pu admirer La Roque-Gageac, nichée sur sa falaise, classée parmi les plus beaux villages de France et qui bénéficie d'un microclimat grâce à son exposition plein sud. Puis ce fut Beynac dont la forteresse défie le temps et l'histoire depuis près de 1000 ans. Dressée depuis 1115 sur le piton rocheux qui domine la rivière (152 m d'à pic depuis le donjon) elle a traversé 5 siècles de l'histoire de France sur les traces de Richard Coeur de Lion, Simon de Montfort, et la Guerre de Cent Ans, Ensuite, le Château de la Malartrie, puis le Château de Marqueyssac et enfin vue sur le Château de Castelnaud qui abrite actuellement une collection d'armes, des restitutions grandeur nature de machines de guerre (mangonneau, trébuchet, pierrière, bricole ...) Pendant cette visite, nos Panhard étant exposées dans un pré non loin de la rivière Jean-Pierre Terpan en a profité pour distribuer moult explications, renseignements et, et, et, cartes de visite du DCPL en vue d'inscriptions éventuelles, Ne jamais perdre une occasion de recruter des adhérents !!!

Pour le retour, les uns ont suivi l'itinéraire principal (fléché en rouge) d'autres le facultatif (en saumon) certains l'itinéraire bis (en violet) et les derniers un tout à fait farfelu, Je n'irai pas jusqu'à affirmer que les 27 km et 35 minutes ont été largement dépassés, finalement tous se sont retrouvés à la Maison Minard pour une

compagnon de Montaigne, la Maison des Consuls, les remparts, et la Tour du Bourreau, S'il était très difficile de se frayer un chemin Place du Peyrou, nous avons pu faire quelques emplettes : truffes, miel, spécialités aux noix ... même que Jacquotte a trouvé une robe à son goût.



le Moyen-âge et le trafic fluvial se développe. Le bois destiné à la construction ou à la tonnellerie en Basse Dordogne est chargé sur des gabares, bateaux longs à fond plat (35 cm de tirant d'eau) qui transportent également peaux, châtaignes, charbon et bien d'autres marchandises.

En descendant la rivière, elles livrent leur cargaison dans les différents ports et sont en général détruites à leur arrivée pour faire du bois de chauffage. Certaines, chargées de sucre, café, sel et autres denrées remontent le cours de la Dordogne tirées par des attelages de bœufs ou par des hommes, les haleurs qui avancent sur le chemin le long du lit du fleuve.

dégustation de Montbazillac et de foie gras. Nous avons déjà trouvé leurs produits dans le sac d'accueil et c'est avec beaucoup d'empressement que nous avons acheté : cous farcis, foie gras, rillettes,,,,, Heureusement que le Domaine de Pelvezy était tout proche et qu'aucun contrôle d'alcoolémie n'était prévu car j'en ai vu (chut!!!) qui ont bu 2, voire 3, petits verres de vin,



Le dîner de gala n'a pas failli à sa réputation, je vous laisse juge : velouté d'asperges, salade de gésiers/pâté/foie gras, confit de canard/pommes sarladaises, fromages, gâteau aux noix/crème anglaise. Le Directeur du Centre nous a présenté son équipe qui fut chaleureusement applaudie et remerciée car tous étaient vraiment très serviables, rapides et efficaces, La soirée dansante fut remplacée par la projection d'un film tourné par Jean Favarel sur l'AG 2005 à Saumur,

DIMANCHE 8 MAI

Vous arrivez au bout, encore un petit effort.

Très tôt le matin on entendait pétarader les Panpan, les départs se sont échelonnés car pour certains le chemin du retour était long (à mon avis comme celui de l'aller, mais bon). Ceux qui ne partaient que l'après-midi ou le lundi allaient visiter les Jardins d'Erignac. Avant de reprendre la route tout le monde s'est dit « à bientôt » et surtout « à la prochaine AG dans l'Est ».

On se doit de remercier chaleureusement Max Lafon et toute son équipe qui ont fait un travail de préparation remarquable, un road-book pour tout le séjour plein d'humour, une plaque de rallye très originale également et un emploi du temps minuté avec des visites très variées,

Encore mille fois Merci et comme ils l'ont écrit « La fête est finie, à l'année prochaine ».

Marie Gronau

